

Du neuf dans



L'homme qui répare les femmes : violences sexuelles au Congo. Le combat du Docteur Mukwege, de Colette Braeckman, Bruxelles, André Versaille/ GRIP, 2012, 156 p.

Le propre de la guerre, c'est qu'elle est sale. Celle qui ronge l'Est du Congo est particulièrement odieuse. Les causes du conflit d'aujourd'hui sont nombreuses : multiplication des groupes armés, pillage des ressources minières, faiblesse de l'Etat, impunité, précarité... Vers la fin des années 1990, la guerre prend un nouveau visage, celui de la barbarie pure. Premières visées et principales victimes : les femmes. Au Congo, le corps de la femme est devenu le champ de bataille d'une guerre de « basse intensité ».

Depuis quinze ans, Denis Mukwege, médecin-chef à l'hôpital de Panzi (sud-Kivu), fait face à une urgence qui dure : les femmes, toujours aussi nombreuses, viennent à lui, brisées, écartelées par tant de sauvagerie. Le gynécologue coud et répare. Il écoute aussi, prie quand il le peut, se révolte souvent. Quand il en a l'occasion, il témoigne de la souffrance de ces femmes du Kivu. A mains nues, il se bat contre le viol, cette arme de guerre qui mine toute une société. Cet ouvrage est un livre engagé. Il s'agit de dénoncer mais aussi d'amplifier plus encore le témoignage de ce chirurgien, celui qui répare les femmes et qui, sans cesse, se voit obligé de recommencer son ouvrage. Depuis des années, le médecin parcourt le monde, multiplie les plaidoyers, recueille applaudissements et distinctions honorifiques. La mobilisation internationale le touche, mais il reste lucide : « *Sans sécurité, tout cela ne sert à rien... On me donne de l'argent pour régler les conséquences, mais on ne s'attaque pas aux causes des conflits* ». Le docteur Mukwege dénonce le « cynisme » de la communauté internationale, son « refus d'adopter des solutions qui humanisent les gens ». Médecin durant ses longues heures de travail, Denis Mukwege n'oublie jamais qu'il est aussi pasteur ; sa parole aussi veut guérir. L'homme dérange des deux côtés de cette frontière, car il a vu beaucoup, oublié très peu et n'a jamais eu peur de parler avec franchise.

Mères et bébés sans-papiers : une nouvelle clinique à l'épreuve de l'errance et de l'invisibilité ?, sous la direction de Christine Davoudian, Toulouse, Erès, 2012, 245 p.

Les auteurs souhaitent contribuer à faire sortir de l'invisibilité les mères et les bébés sans-papiers afin de leur offrir un accueil qui ne saurait souffrir aucun mode d'exclusion. La grande pauvreté, les professionnelles de PMI (Protection maternelle et infantile) de Saint-Denis la côtoient tous les jours. Mais face au dénuement des immigrées de fraîche date, sans-papiers et sans-abri, qui viennent consulter pour leur grossesse ou leur bébé, « *on est sidéré, dépassé* », déplore l'auteure. Originaires d'Afrique subsaharienne pour la plupart, « *ces femmes sont les nouvelles figures de la migration* ». Souvent solitaires, elles ont fui la guerre ou des violences intrafamiliales en laissant parfois des enfants au pays. L'auteure les décrit, à la sortie de la maternité, « *avec leur nouveau-né enveloppé dans une couverture, une valise à l'autre main* », sans argent, « *sans avoir un endroit où dormir* ». Ballotées d'une commune à l'autre, ces clandestines doivent surmonter la peur des contrôles de police pour continuer à fréquenter leur centre de PMI. Un lieu devenu leur refuge. « *On est obligé de bricoler, chacun dans son coin, tout en interrogeant ce qui se trame dans nos têtes. Car on n'est pas indemne de la contamination médiatico politique, relève le Dr Davoudian. Faire un enfant pour les papiers, ça n'existe pas ! Qu'elles inventent des récits traumatiques pour avoir un titre de séjour est tout aussi faux.* » Des professionnels témoignent de leur rencontre avec ces patientes. Ils tentent de penser les effets de ces situations sur la vie psychique des mamans et des bébés dans ce moment si particulier de la construction des premiers liens. Ils questionnent également leurs représentations, leurs attitudes, ainsi que les dispositifs d'accueil et de soins qui peuvent se trouver, comme les soignants eux-mêmes, mis à mal.

